

VERA STARKOFF

(1867 – 1923)

Le théâtre de combat au temps des universités populaires

Teresa Ephron est née en Pologne le 1er Avril 1867, lorsque le pays était rattaché à l'empire Russe. De nationalité russe et d'origine juive, Térésa Ephron est issue d'un milieu aisé, son père était éditeur. Sa famille, dont une partie s'est convertie au protestantisme pour s'épargner les persécutions, est partagée entre la cause révolutionnaire et la fidélité au Tsar. Des membres de la famille seront poursuivis par la police tsariste.

Dès 16 ans elle se mêle aux révoltes et doit s'expatrier en Suisse, afin de poursuivre à l'université de Genève des études de philologie. Elle rejoint la France à l'âge de 20 ans. Parlant parfaitement notre langue, elle se recrée une identité en prenant le pseudonyme de **Vera Starkoff**. Elle s'affirme à la fois russe et française et sa véritable identité ne sera jamais dévoilée. Mariée en 1892 avec Léon Paul Nicod dont elle aura deux enfants, elle se remariera avec Robert Adolphe Schutz.

MILITANTE LIBERTAIRE

Elle se rattache à un anarchisme libertaire et pacifique. Elle est opposée aux répressions étatiques quelles, qu'elles soient. Elle écrit en 1906 un article sur les prisonniers politiques russes. Dans son essai en 1922, **sur le Bolchévisme**, elle écrit « **que la violence compromet le régime des Sovièts** », qu'elle a accueilli favorablement.

Elle rejette toutes les violences et les dogmes religieux « qui garrottent la liberté des individus ». Très active au sein de l'**Union fraternelle de la Libre Pensée**, elle devient aussi membre de la **Ligue française pour le droit des femmes**.

Elle est élue le 21 Décembre 1900, déléguée du **Comité de la fédération des syndicats féminins**. L'un des problèmes qui préoccupe le plus Véra Starkoff, c'est **la vocation de la femme dans la société moderne et surtout sa place dans le couple**.

Au congrès **d'hygiène alimentaire** en 1906, Véra Starkoff présente un projet d'une **caisse d'enfance prolétarienne**.

En 1900, elle est initiée en **Franc-Maçonnerie** et rentre au **Droit Humain**, puis inscrit pour quelques années son engagement maçonnique au sein de la **Loge Diderot de la Grande Loge symbolique écossaise**, une obédience mixte qui s'appuie sur un fondement anarchiste. Elle rejoint finalement le **Libre examen**, une loge d'adoption de la **Grande Loge de France**, pour y poursuivre ses travaux et réflexions maçonniques jusqu'à sa mort à Paris en 1923.

Dans le cadre maçonnique, elle est en 1915, à l'origine d'un appel aux femmes et mères allemandes épousant ainsi provisoirement les thèses de l'Union Sacrée.

ECRIVAINNE et DRAMATURGE

Armée de ses convictions féministes et de libre-penseuse, Véra Starkoff devient vite une auteure, et s'engage dans l'écriture d'ouvrages politiques, des essais, des carnets de voyage, comme **La Sibérie**, en 1889. Elle est aussi traductrice des œuvres de **Pouchkine**, de **Tchernychevsky**, un écrivain, philosophe, révolutionnaire russe qui fit parti du mouvement agraire socialiste ou de **Korolenko**, écrivain populiste ukrainien, défenseur des droits de l'homme.

Elle entretient une filiation spirituelle avec **Tolstoï**, qui débouche sur l'écriture d'un ouvrage en 1911, **sur le vrai Tolstoï**, dans lequel elle souligne « **que la religion de Tolstoï était l'humanité** ».

Dans la lignée d'**Olympe de Gouges** et de **Louise Michel**, elle écrit de nombreuses pièces et fait ainsi partie des premières femmes dramaturges. Elle vise **un théâtre de combat**. Pour elle, le théâtre populaire **est un moyen d'abolir le monopole de la connaissance des classes privilégiées**.

L'Amour Libre créé en 1902 conteste les conventions du mariage, l'œuvre est dédiée à la classe ouvrière et jouée dans sa loge maçonnique.

L'Issue présentée en 1903, pose le refus d'une jeune fille qui n'accepte pas le mariage.

Le Petit verre, en 1904, dénonce l'alcoolisme. Elle est persuadée **de l'impact du théâtre sur les mentalités** et écrit : « **le théâtre populaire nous ramènera aux grands sujets qui intéressent la masse tout entière : la joie et la souffrance, la vie et la mort, les conditions et les rapports des hommes, le besoin d'idéal qui est la source de progrès...** ».

Elle fonde en 1909, **le Théâtre de l'idée**, où elle fait jouer « **Tolstoïenne** ». Il lui arrive aussi de jouer sur scène comme dans « **les Vaincus** » de **Poinsot** et **Normandy**, pièce qui dénonce l'exploitation du travail à domicile des brodeuses et lingères.

En 1911, elle dirige un groupement artistique des Jeunesses socialistes, qu'elle présente ainsi aux lecteurs du journal **l'Humanité** : « **l'art et le socialisme loin d'être ennemis se soutiennent et sont de bons alliés** ». Les cours ont lieu à la maison communale du III^{ème} arrondissement de Paris.

EDUQUER POUR LIBERER..., L'UNIVERSITE POPULAIRE

Promouvant le droit à la connaissance et au progrès pour tous, elle s'investit dans l'épopée des universités populaires de 1901 à 1913. Elle y est une des rares femmes très actives, assurant un certain leadership.

Elle anime en particulier de 1900 à 1904, l'université populaire de Montreuil sous Bois où sont créées des « **soirées ouvrières** ». Elle y donne des lectures et y assure des mises en scène à thème social et féministe. Elle monte **la Maison de poupée d'Ibsen**, et les pièces de **Nelly Roussel**.

Elle dédie **l'Amour libre** aux « soirées ouvrières » en l'introduisant par ce texte :
« **Chers camarades, je vous dédie mon premier essai dramatique en témoignage de ma profonde gratitude. Votre admirable effort de pensée et de courage a affermi ma foi au Progrès, ébranlée par la désespérante mentalité bourgeoise. Vous détenez la clé de l'avenir, le travail régénérera le monde, selon la parole prophétique de notre grand maître regretté Émile Zola** ».

Le cadre dramatique et scénographique de **l'Amour libre** comme d'autres de ses pièces, se place au sein d'une université populaire. L'université populaire est à la fois **cadre et protagoniste**. **Dans l'Amour libre le premier rôle est une ouvrière, mère célibataire et secrétaire d'une université populaire**. C'est toute l'originalité des créations de Véra Starkoff, qui par là introduit une prise de parole des ouvriers, pour les aider dans leurs luttes.

SON HERITAGE

Auteure dramatique, exilée, anarcho-féministe, franc-maçonne, écrivaine, Véra Starkoff, mérite qu'on s'attache à elle.

Au premier plan dans le combat des universités populaires, elle partage les contradictions, les hésitations, les ambiguïtés des milliers de combattants anarchistes et féministes de son temps. Son combat, inclut quelques thèmes majeurs comme l'encouragement au travail des femmes, la lutte contre leur exploitation, la nécessité de leur instruction, la lutte contre toutes les violences y compris conjugales, la revendication du droit de vote comme celle du divorce, « l'amour libre » incluant le droit au célibat et à la maternité, son contrôle, avec le recours à l'avortement et aux méthodes de contraception, enfin le partage des tâches familiales et éducatives avec les hommes. **Un programme somme toute, très moderne !**

BIBLIOGRAPHIE

- ° « la Sibérie » de Vera Starkoff. Ed. La bibliothèque illustrée des voyages autour du monde N°95. Vers 1889
- ° « le Vrai Tolstoï » de Vera Starkoff. Ed. Figuière. 1911
- ° « l'Amour libre » de Vera Starkoff. Pièce sociale en un acte. Paris Stock. 1902
- ° « l'Issue » de Vera Starkoff. Pièce sociale en deux actes. Paris Stock. 1903
- ° « le Petit verre » de Vera Starkoff. Comédie sociale. Paris Stock. 1904
- ° « le Bolchevisme » de Vera Starkoff. Ed. Du Fauconnier. 1922
- ° « Au temps de l'anarchie, un théâtre de combat » 3 volumes, ouvrage collectif. Ed. Séguier. Paris. 2001
- ° « Le théâtre de contestation sociale, autour de 1900 ». Ouvrage collectif. Ed. Paris sud. 1991.
- ° « Vera et le théâtre de combat » dans Pionnières filles d'Eve et de Marianne. Ouvrage collectif Paris. Conform.edition. 2013

SOURCES

- [www.maitron.fr/article 131640](http://www.maitron.fr/article_131640) de Marianne Enckell, mis en ligne le 30 Novembre 2010
modifié le 26 Décembre 2019.
- www.journals.openedition.org/chrhc/12072. Cahier d'histoire, revue d'histoire critique
« Une militante à redécouvrir » par Séverine Auffret et Georges Vayron
pages 103-117.
- www.dspace-uni.lodz.pl/xmlui/bistream/handle/11089/24080/20 Kaczmareck/PDF .
« La voix des femmes dans le théâtre de contestation sociale au tournant
du XXème s. par Toiriasz Kaczmareck, Université de Lotz.
- [Www.data.bnf.fr/vera starkoff](http://Www.data.bnf.fr/vera_starkoff)
- Dictionnaire Biographique des Militants. G.poujol et M.Romer. Ed. L'Harmattan. 1996.
Fiche de M.Surel-Tupin. Sources, le Théâtre de contestation sociale
autour de 1900. Paris Publisud . 1991.